

We believe that the general intention in the Charter is to limit the term of office to a given period—two years for the Security Council, and three for the Economic and Social Council—that there is to be an initial period of adjustment and that the object of a shorter term is to set the machinery in motion and to allow for renewals. Hence the one-year term of office. We do not interpret this in the strict sense of a single calendar year. Here, our attitude is influenced by the common practice in France and many other countries as regards commercial and private law, especially company legislation and jurisprudence. In the case of joint-stock companies, for instance, it is always understood that the initial period for directors, whose terms of office are fixed for one year, includes in addition a preliminary period.

In our opinion, therefore, there is no amendment within the meaning of Article 108, and we think that the possible disadvantages of postponing new elections for a few months are not so great as the constant drawback of having a yearly time-lag of three or four months between the appointment of members of the Councils and the date on which they take office. In any event, we believe that the legal argument is the only valid one, and when the matter was brought before the General Committee we suggested a compromise solution along the following lines:

The International Court of Justice might be asked for an advisory opinion as to whether the application, in certain forms to be determined, of supplementary rule S of the rules of procedure would constitute an amendment to the Charter within the meaning of Article 108. We suggested that the Court should be requested to give its opinion before the month of September, so that by the beginning of the second part of the first session we could take a definite and fully informed decision. This met Mr. Fraser's objection which, in so far as the wording of the Charter is concerned, appeared to us to be based on somewhat slender premises.

This amendment, however, is plainly a compromise solution which is only of value if the others are ready to agree to it. If it failed to obtain a large majority, it would be better to keep to my original contention that we should not reverse the attitude adopted when the Assembly last voted on the matter.

The continuation of the discussion was adjourned to the next meeting.

The meeting rose at 1.15 p.m.

THIRTY-SECOND PLENARY MEETING

Wednesday, 13 February 1946 at 5 p.m.

CONTENTS

71. Terms of Office of Members of Councils: Report of the General Committee: Resolution (*Continuation*).... 464

Nous croyons que l'esprit général de la Charte consiste à fixer des mandats pour une période donnée—deux ans pour le Conseil de sécurité, trois ans pour le Conseil économique et social—qu'il y a une première période d'adaptation et qu'on a prévu que, pour mettre la machine en marche, il conviendrait de fixer une période plus courte de façon à permettre le renouvellement. C'est pourquoi le terme d'un an a été pris. Nous n'attachons pas à ce terme même d'un an un sens rigoureux du point de vue du calendrier. Ce faisant, nous nous inspirons d'une procédure qui est constante en France et dans beaucoup d'autres pays en matière de droit commercial et privé, notamment par la législation et la jurisprudence des sociétés. Dans la société par actions, il est toujours prévu que le premier exercice des membres du conseil d'administration, alors que la durée est d'un an, comporte en outre la période préparatoire.

Par conséquent, à notre sens, il n'y a pas amendement au sens de l'Article 108 et les inconvénients qu'il pourrait y avoir à retarder de nouvelles élections dans quelques mois nous paraissent moindres que l'inconvénient constant qu'il y a à établir chaque année un décalage de trois ou quatre mois entre la désignation des membres des conseils et leur entrée en fonctions. En tout cas, le seul argument qui nous semble valable est l'argument d'ordre juridique et nous nous étions offerts, lorsque la question a été portée devant le Bureau, à une solution transactionnelle qui pourrait être celle-ci:

Nous pourrions présenter à la Cour internationale de Justice une demande d'avis consultatif sur la question de savoir si l'application, dans les formes qui seraient prévues, de l'article additionnel S du règlement intérieur, constituerait un amendement à la Charte, aux termes de l'Article 108. Notre suggestion tendait à demander à la Cour que cet avis fût rendu avant le mois de septembre, afin qu'au début de la seconde partie de la première session, nous fussions en possession de cette consultation et que nous pussions alors nous prononcer sur la matière définitivement et en connaissance de cause. Ceci répondait à l'objection faite par M. Fraser, laquelle, dans la mesure où l'on invoquait le texte de la Charte, nous paraissait assez fragile.

Maintenant, il est évident que cet amendement est transactionnel, qu'il ne présente d'intérêt que si nous voyons l'autre partie prête à s'y rallier et que s'il ne doit pas réunir une très grande majorité, mieux vaut nous en tenir purement et simplement au point de vue que j'ai exprimé au début, savoir que nous ne nous déjugions pas de l'attitude que nous avons prise lors du dernier vote de l'Assemblée générale sur la question.

La suite de la discussion est renvoyée à la séance suivante.

La séance est levée à 13 h. 15.

TRENTE-DEUXIEME SEANCE PLENIERE

Mercredi 13 février 1946 à 17 heures.

TABLE DES MATIERES

71. Mandats des membres des Conseils: Rapport du Bureau de l'Assemblée générale: Résolution (*suite*)..... 464

72. Extradition and Punishment of War Criminals: Report of the First Committee: Resolution 469
73. World Shortage of Cereals: Draft Resolution proposed by the Delegations of China, France, the Union of Soviet Socialist Republics, the United Kingdom and the United States of America: Report of the General Committee: Resolution 470

President: Mr. P.-H. SPAAK (Belgium).

71. TERMS OF OFFICE OF MEMBERS OF COUNCILS: REPORT OF THE GENERAL COMMITTEE: RESOLUTION (continuation) (DOCUMENT A/51)

The PRESIDENT (*Translation from the French*): The first item on the agenda is the continuation of the discussion of the report of the General Committee on the terms of office of members of Councils (Annex 15a, page 597).

I call upon Mr. Dulles, representative of the United States of America.

Mr. DULLES (United States of America): The United States delegation cannot get very violently excited about the question whether this first term is for eight months or twelve months or for twenty months. We did feel very strongly that that question ought to be brought out explicitly in the open and voted upon by the General Assembly, particularly since the elections originally took place on the basis of rules which led our President to state, and in the light of those rules to state correctly, that the election was for a term expiring next September. We believe that a change of a year in the conditions under which the election was held ought to be passed upon directly and not indirectly by this Assembly, and that result will come about in consequence of the action taken by the General Committee and the resolutions and amendments upon which you will have to vote. However, we do have a view on the merits of the matter. We believe that, as between the eight months, twelve months and twenty months, the twelve-months term should prevail and we believe that for two reasons.

The first reason is a legal, constitutional reason, and the second is a practical reason. The Charter under which we are acting states that these members of the Councils shall hold office for a term of one year. It provides in the case of these members of the Economic and Social Council that they shall hold office for a term which expires at the end of one year. "One year" to us seems normally and naturally to be a twelve-month period. Now, of course, nations which were elected on the express understanding that they had only a term of eight months could hardly object to that fact, but legal objection could be made, as regards an extension to twenty months, as to whether or not that is in accordance with the Charter.

72. Extradition et châtiement des criminels de guerre: Rapport de la Première Commission: Résolution 469
73. Pénurie mondiale de céréales: Projet de résolution proposé par les délégations de la Chine, de la France, du Royaume-Uni, de l'Union des Républiques socialistes soviétiques et des Etats-Unis d'Amérique: Rapport du Bureau de l'Assemblée générale: Résolution 470

Président: M. P.-H. SPAAK (Belgique).

71. MANDATS DES MEMBRES DES CONSEILS: RAPPORT DU BUREAU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE: RÉOLUTION (suite) (DOCUMENT A/51)

Le PRÉSIDENT: L'ordre du jour appelle la suite de la discussion du rapport du Bureau de l'Assemblée générale sur les mandats des membres des Conseils (annexe 15a, page 597).

La parole est à M. Dulles, représentant des Etats-Unis d'Amérique.

M. DULLES (Etats-Unis d'Amérique) (*Traduction de l'anglais*): La délégation des Etats-Unis n'attache pas une très grande importance à la question de savoir si la durée de ce premier mandat devra être de huit, de douze ou de vingt mois. Nous sommes nettement d'avis que cette question devrait être éclaircie et résolue par l'Assemblée générale, d'autant plus qu'au début les élections ont eu lieu en vertu du règlement qui a amené notre Président à déclarer—à juste titre, si l'on se place sur le terrain de ce règlement—qu'il s'agissait de voter sur un mandat devant expirer au mois de septembre prochain. Nous estimons qu'un changement d'un an, étant donné les conditions dans lesquelles ont eu lieu les élections, devrait être adopté par l'Assemblée générale directement et non indirectement et que la mesure prise par le Bureau, ainsi que les résolutions et amendements sur lesquels vous aurez à vous prononcer, aboutiront à ce résultat. Cependant, nous avons nos vues particulières sur le fond de la question. Nous estimons que s'il faut choisir entre des mandats de huit, douze ou vingt mois, c'est celui des douze mois qui devrait prévaloir, pour deux raisons:

La première est d'ordre constitutionnel et juridique et la deuxième, d'ordre pratique. La Charte, qui inspire tous nos actes, stipule que les membres des Conseils devront rester en fonction pendant un an. Pour ce qui est des membres du Conseil économique et social nommés pour un an, elle dispose qu'ils resteront en fonctions pendant une période prenant fin au bout d'une année. "Un an", cela veut dire en langage normal, une période de douze mois; or il est bien évident que les nations qui ont été élues en sachant pertinemment qu'elles recevaient un mandat de huit mois seulement seraient assez mal fondées à s'élever contre ce fait, mais une objection d'ordre juridique pourrait être élevée en ce qui concerne le point de savoir si la fixation d'un mandat de vingt mois est conforme aux dispositions de la Charte.

I am not going to say as a lawyer that I think it is perfectly clear that twenty months would be a violation of the Charter, but I do say that it is perfectly clear that such a term is at least questionable and is conceded to be questionable by its proponents, since the French delegation, at the meeting of the General Committee, put forward a proposal that the legality of the twenty-months term should be determined by resort to the International Court of Justice. So it seems to be apparent that there would at least be constitutional doubt as to a twenty-months term; and I suggest it would be unfortunate for us to start off on the basis of a term which at least is in constitutional doubt and which might even throw doubt on the validity of action taken by the Security Council or by the Economic and Social Council during the last eight months of the twenty-months term if that should be adopted, and if the Court should not in the meantime have pronounced upon its legality.

The second reason is a practical one. Some of the delegates who spoke on this matter said that it would be a mistake to have an interval between the election and the taking of office, and in that connexion they used a phrase, "the lame-duck period." Now that phrase has its origin in my own country, and perhaps I may be excused for saying that I understand the meaning of the phrase better perhaps than some delegates from other countries, and I say now that that expression, "the lame-duck period," has no bearing at all upon such a situation as we confront here. On the contrary, in this situation a period between election and taking of office is not only a natural but an almost indispensable factor. In the first place it does not imply any repudiation, because, at least as far as the Security Council is concerned, the non-permanent members are not eligible for re-election, so that the fact that they are not going to be re-elected is known from the beginning.

But the question is why we need this interval. We need the interval because the election by the Assembly is in fact only the first of two elections which have to occur and for the second of which time should be permitted. Now let me make that clear. What is the election that takes place here? It is the election of a State, not an individual. And what is the second election? The second election or selection is that which the elected State makes to pick the individual who will serve it. When there is an election here, for instance, when the United States is elected, as it was, a member of the Economic and Social Council, that does not mean that the United States is prepared at once to put its members on the Economic and Social Council. It has to wait and take time to pick the right man, to send his name to the Senate, to get it confirmed and then to get him to the point of duty. It is not a theoretical situation, it is a practical situation.

En tant que juriste, je ne prétendrai pas que j'ai le sentiment très net qu'un tel mandat constituerait une violation des dispositions de la Charte, mais je n'hésiterai pas à déclarer qu'un tel mandat me semble tout au moins contestable, et même qu'il est reconnu comme tel par ses auteurs. En effet, la délégation française a présenté, au cours de la séance du Bureau, une proposition demandant que la Cour internationale de Justice se prononce sur la régularité du mandat de vingt mois. Il apparaît donc que la régularité de ce mandat de vingt mois, au point de vue constitutionnel, peut pour le moins être contestée. Il me paraîtrait fâcheux que l'Organisation commencât à fonctionner sur la base d'un mandat dont la durée soit contestable au point de vue constitutionnel et qui risque même de jeter un doute sur la validité des décisions prises par le Conseil de sécurité ou par le Conseil économique et social au cours des huit derniers mois du mandat de vingt mois, si tel était le terme adopté et si, dans l'intervalle, la Cour ne s'était pas prononcée sur sa régularité.

Passons à la seconde raison. Certains des délégués qui ont pris la parole à ce sujet ont déclaré qu'il serait fâcheux qu'il existât un intervalle entre l'élection des membres et leur entrée en fonctions et, à ce propos, ils ont parlé de "période de paralysie". Or, cette formule a son origine dans mon propre pays. Qu'il me soit permis de dire qu'il y a donc des chances pour qu'elle soit mieux comprise par un citoyen américain que par certains délégués d'autres pays. Cette formule, dis-je, n'a aucun rapport avec une situation du genre de celle que nous avons à envisager ici. Au contraire, dans les circonstances dans lesquelles nous nous trouvons, un intervalle entre l'élection et l'entrée en fonctions d'un membre constitue non seulement un facteur normal, mais presque une nécessité. En premier lieu, cette situation n'entraîne aucune renonciation car, en ce qui concerne du moins le Conseil de sécurité, les membres non permanents ne sont pas rééligibles; on sait donc dès le début qu'ils ne seront pas réélus.

Mais il s'agit de savoir si cet intervalle est nécessaire. Or, il faut qu'il y ait un intervalle, étant donné que l'élection des membres par l'Assemblée générale n'est en fait que la première de deux élections qui doivent avoir lieu et dont la seconde nécessite un certain délai. Je m'explique: De quelles élections s'agit-il ici? De l'élection d'un Etat, et non pas de celle d'un particulier. Et en quoi consiste la seconde élection? La seconde élection est le choix opéré par l'Etat élu en vue de la désignation de la personne qui le représentera. Lorsque nous procédons ici à une élection, que, par exemple, les Etats-Unis sont élus, comme cela a été le cas, membre du Conseil économique et social, cela ne signifie pas que les Etats-Unis sont prêts à désigner d'emblée leur représentant à ce Conseil. Il faut qu'ils aient le temps de désigner l'homme qui convient, de soumettre ce choix au Sénat, d'obtenir l'assentiment de ce dernier et d'accomplir les formalités nécessaires pour que la personne désignée puisse entrer en fonctions. Il s'agit donc non pas d'une situation théorique, mais d'une réalité pratique.

The United States of America today has only a temporary representative on the Economic and Social Council, because, although the United States was elected to that Council last January, it has not been possible for us yet to have a nomination made by the President, send that nomination to the Senate and have it confirmed by the Senate. I do not know how many of you have a similar procedure, but whether or not your constitutional procedure is similar, your practical situation must be the same inasmuch as, after the nation is named, it must take a little time to find the right man, to get him freed from the duties he is already discharging, to acquaint him with his new task and get him to the seat of his new duty. So that if the eight months proposal were adopted, or the twenty months proposal were adopted, with the requirement that no lapse of time be allowed before taking office, that would not meet the practical necessities of my nation and, I venture to say, of a number of other nations also.

So it is that we believe, both from the standpoint of constitutionality, to avoid what is at least a reasonable doubt, and from the standpoint of practicality, to enable this system to work, which means the election of a State and then a necessary time for study in order to pick the individual, for both the legal reason and the practical reason we urge the twelve-months term, where the election will take place next September during the September session of the Assembly and then the States which have been elected will have their representatives ready to take office and to begin to function in the following January.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): I call upon Mr. Belehradek, representative of Czechoslovakia.

Mr. BELEHRADEK (Czechoslovakia): The Czechoslovak delegation considers that the matter should be decided from the practical point of view and that it should not be treated narrowly-mindedly. The United Nations Organization is only in its initial period now, and a longer term of office might be useful to its stability and working efficiency. Besides, the spirit of the Charter seems to indicate longer periods, having fixed two years and three years for the Security and Economic Councils respectively. In agreement with the views expressed on this question by my French colleague, I recommend, therefore, that, quite exceptionally, the twenty-months period be adopted for the members of the Councils elected for one year at the beginning of this Assembly.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): The discussion is closed: We are now going to vote, and I would ask you to pay very careful attention so that no confusion may arise. The resolution consists of two paragraphs. We will first determine the text of the first paragraph. Two amendments to this paragraph have been moved. One is that the words "twenty months" be replaced by the words "twelve months," the

A l'heure actuelle, les Etats-Unis d'Amérique n'ont encore qu'un représentant provisoire au Conseil économique et social. En effet, bien que notre pays ait été élu à ce Conseil au mois de janvier dernier, le Président n'a pas encore été en mesure de choisir un candidat, de soumettre son nom au Sénat et d'obtenir la confirmation requise de ce dernier. J'ignore combien de pays représentés ici doivent suivre une procédure semblable, mais que les règles constitutionnelles soient les mêmes ou non, leur situation pratique est certainement analogue. Après l'élection d'un pays, un certain délai est évidemment nécessaire pour trouver l'homme qui convient, pour le libérer des obligations qui le retiennent, pour le mettre au courant de sa nouvelle mission et pour l'envoyer au lieu où il doit la remplir. En conséquence, si les propositions prévoyant un mandat de huit mois ou de vingt mois, respectivement, étaient adoptées, de manière qu'aucun délai ne soit accordé avant l'entrée en fonctions, on se trouverait en présence d'une situation qui ne répondrait pas aux exigences pratiques de mon pays, non plus qu'à celles d'un grand nombre d'autres nations.

Pour des raisons d'ordre constitutionnel d'une part, afin d'éviter une situation qui laisserait subsister à tout le moins un certain doute, et pour des raisons d'ordre pratique d'autre part, afin de permettre la mise en œuvre de ce système comportant après l'élection d'un Etat le délai nécessaire pour lui permettre de désigner son représentant, nous recommandons l'adoption du mandat de douze mois. L'élection aurait donc lieu en septembre prochain pendant la session de l'Assemblée, puis les Etats élus disposeraient du délai nécessaire pour désigner leurs représentants et pour permettre à ceux-ci d'entrer en fonctions au mois de janvier suivant.

Le PRÉSIDENT: La parole est à M. Belehradek, représentant de la Tchécoslovaquie.

M. BELEHRADEK (Tchécoslovaquie) (*Traduction de l'anglais*): La délégation tchécoslovaque estime qu'il convient de donner une solution pratique à ce problème qui ne doit pas être traité dans un esprit trop étroit. L'Organisation des Nations Unies n'en est qu'à sa phase initiale et un mandat plus long pourrait être favorable à sa stabilité et à son bon fonctionnement. En outre l'esprit de la Charte semble en faveur de mandats plus longs; ceux-ci ont en effet été fixés respectivement à deux ou à trois ans pour les membres du Conseil de sécurité et du Conseil économique et social. Partageant à ce sujet la manière de voir de mon collègue français, je recommande qu'à titre tout à fait exceptionnel le mandat de vingt mois soit adopté pour les membres des Conseils élus pour un an au début de la session de l'Assemblée générale.

Le PRÉSIDENT: La discussion est close. Nous allons procéder au vote et j'appelle toute votre attention de façon qu'il ne se produise pas de confusion. La résolution comporte deux paragraphes. Nous allons commencer par arrêter les termes du premier. Sur ce paragraphe, deux amendements sont proposés: l'un consiste à remplacer les mots "pendant vingt mois" par les mots "pendant douze mois"; l'autre consiste à rem-

other that the words "twenty months" be replaced by the words "eight months." As the amendment of the Uruguayan delegation, with its proposed period of eight months, would imply the most far-reaching change, it must be the first to be put to the vote.

We shall vote by roll-call. Will those in favour of an eight-month term of office please answer "Yes," and those in favour of a different period answer "No". Are there any questions?

Mr. MACEachen (Uruguay): Is it clear that if I vote for eight months, I can vote for twelve months if eight months is not accepted?

The PRESIDENT (*Translation from the French*): If the twelve-month term is defeated, you will then be able to vote even for twenty months.

(*A vote was taken by roll-call.*)

Voted in favour: Argentina, Bolivia, Costa Rica, Ethiopia, Liberia, Norway, Uruguay.

Voted against: Australia, Belgium, Brazil, Byelorussian Soviet Socialist Republic, Chile, Colombia, Cuba, Czechoslovakia, Denmark, Dominican Republic, Ecuador, Egypt, El Salvador, France, Greece, Haiti, Honduras, India, Iraq, Lebanon, Luxembourg, Mexico, Netherlands, New Zealand, Panama, Paraguay, Peru, Philippine Commonwealth, Poland, Saudi Arabia, Syria, Turkey, Union of Soviet Socialist Republics, Ukrainian Soviet Socialist Republic.

Abstentions: Canada, China, Union of South Africa, United Kingdom, United States of America, Venezuela, Iran.

Absent: Guatemala, Nicaragua, Yugoslavia.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): The result of the voting is as follows: The amendment is rejected by thirty-four votes against, seven in favour, seven abstentions and three delegations absent.

We now come to the vote on the New Zealand amendment. Those in favour of a term of office of twelve months will answer "Yes"; those against such a term will answer "No".

(*A vote was taken by roll-call.*)

Voted in favour: Argentina, Australia, Bolivia, Canada, China, Costa Rica, Cuba, Dominican Republic, Ecuador, El Salvador, Ethiopia, Haiti, Honduras, India, Iran, Liberia, Luxembourg, Netherlands, New Zealand, Panama, Paraguay, Philippine Commonwealth, Turkey, Union of South Africa, United States of America, Uruguay, Venezuela.

Voted against: Brazil, Byelorussian Soviet Socialist Republic, Chile, Colombia, Czechoslovakia, Denmark, Egypt, France, Greece, Iraq, Lebanon, Mexico, Norway, Peru, Poland, Saudi Arabia, Syria, Union of Soviet Socialist Republics, Ukrainian Soviet Socialist Republic.

Abstentions: Belgium, United Kingdom.

Absent: Guatemala, Nicaragua, Yugoslavia.

placer les termes "pendant vingt mois" par l'expression "pendant huit mois". L'amendement de la délégation uruguayenne qui propose d'inclure les mots "pendant huit mois" étant le plus radical, doit être mis aux voix le premier.

Nous allons procéder au vote par appel nominal. Ceux qui sont partisans d'un mandat d'une durée de huit mois répondront oui, ceux qui sont partisans d'une durée différente répondront non. Quelqu'un a-t-il une question à poser?

M. MACEachen (Uruguay) (*Traduction de l'anglais*): Est-il clair que, si je vote pour la durée des huit mois, je pourrai ensuite voter en faveur d'un mandat de douze mois si ma motion est rejetée?

Le PRÉSIDENT: Si la formule des douze mois est rejetée, vous pourrez même voter pour vingt mois.

(*Il est procédé au vote par appel nominal.*)

Votent oui: Argentine, Bolivie, Costa-Rica, Ethiopie, Libéria, Norvège, Uruguay.

Votent non: Australie, Belgique, Brésil, République socialiste soviétique de Biélorussie, Chili, Colombie, Cuba, Tchécoslovaquie, Danemark, République Dominicaine, Equateur, Egypte, Salvador, France, Grèce, Haïti, Honduras, Inde, Irak, Liban, Luxembourg, Mexique, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Panama, Paraguay, Pérou, Commonwealth des Philippines, Pologne, Arabie saoudite, Syrie, Turquie, Union des Républiques socialistes soviétiques, République socialiste soviétique d'Ukraine.

S'abstiennent: Canada, Chine, Union Sud-Africaine, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique, Venezuela, Iran.

Absents: Guatemala, Nicaragua, Yougoslavie.

Le PRÉSIDENT: Voici le résultat du vote: l'amendement est rejeté par trente-quatre voix contre sept; sept délégations se sont abstenues, trois sont absentes.

Nous allons passer maintenant au vote sur l'amendement néo-zélandais. Ceux qui sont partisans d'un mandat d'une durée de douze mois répondront "oui"; ceux qui sont d'un avis contraire répondront "non".

(*Il est procédé au vote par appel nominal.*)

Votent oui: Argentine, Australie, Bolivie, Canada, Chine, Costa-Rica, Cuba, République Dominicaine, Equateur, Salvador, Ethiopie, Haïti, Honduras, Inde, Iran, Libéria, Luxembourg, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Panama, Paraguay, Commonwealth des Philippines, Turquie, Union Sud-Africaine, Etats-Unis d'Amérique, Uruguay, Venezuela.

Votent non: Brésil, République socialiste soviétique de Biélorussie, Chili, Colombie, Tchécoslovaquie, Danemark, Egypte, France, Grèce, Irak, Liban, Mexique, Norvège, Pérou, Pologne, Arabie saoudite, Syrie, Union des Républiques socialistes soviétiques, République socialiste soviétique d'Ukraine.

S'abstiennent: Belgique, Royaume-Uni.

Absents: Guatemala, Nicaragua, Yougoslavie.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): The amendment is adopted by twenty-seven votes in favour, nineteen votes against, two abstentions, and three delegations absent.

Therefore the text reads as follows:

"Resolved that it is the sense of this Assembly that members of Councils elected in January 1946 under the provisional rules of procedure shall hold office for twelve months and that elections of their successors shall be held at the second regular session of the General Assembly."

We must now vote on the amendment moved by the Uruguayan delegation which proposes that the words "at the second part of the first session of the General Assembly" be substituted for the words "at the second regular session of the General Assembly".

I call upon Mr. MacEachen, representative of Uruguay.

Mr. MAC EACHEN (Uruguay): Will you explain to the Assembly that this does not imply a vote for the Uruguayan amendment, but that it is a natural consequence of the amendment which has been accepted?

The PRESIDENT (*Translation from the French*): The observation made by the representative of Uruguay is correct. Now that we have decided in favour of a twelve-month term of office, we shall have to change the final words of the first paragraph and make provision for elections to take place at the second part of the first session.

Mr. MAC EACHEN (Uruguay): As the Assembly may be confused, I will withdraw the Uruguayan amendment so that the New Zealand amendment can come into its own.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): The New Zealand amendment has already been voted on.

Mr. MAC EACHEN (Uruguay): I am speaking of the second New Zealand amendment.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): That is exactly the same thing. Whether it is proposed by the Uruguayan delegation or the New Zealand delegation makes no difference, the terms are the same, namely, that the words "second regular session" should be replaced by "second part of the first regular session." I would point out, moreover, that the Assembly is bound to vote for this text, otherwise there would be a conflict between what has just been adopted and what may be decided at a later stage.

I therefore put to the vote the proposal that the words "at the second regular session" be replaced by the words "at the second part of the first regular session." I think we can vote by a show of hands. Will those in favour of the New Zealand amendment please raise their hands?

(A vote was taken by a show of hands.)

Le PRÉSIDENT: L'amendement est adopté par vingt-sept voix contre dix-neuf; deux délégations se sont abstenues et trois sont absentes.

Le texte est donc celui-ci:

"L'Assemblée générale décide que les membres des Conseils élus en janvier 1946, conformément au règlement provisoire, resteront en fonctions pendant douze mois et que l'élection de leurs successeurs aura lieu lors de la deuxième session ordinaire de l'Assemblée générale."

Nous devons maintenant voter sur l'amendement déposé par le représentant de l'Uruguay, qui prévoit de dire: "lors de la deuxième partie de la première session de l'Assemblée générale" au lieu de "lors de la deuxième session ordinaire de l'Assemblée générale".

La parole est à M. MacEachen, représentant de l'Uruguay.

M. MAC EACHEN (Uruguay) (*Traduction de l'anglais*): Je voudrais prier le Président d'expliquer à l'Assemblée que ceci n'implique pas un vote sur l'amendement uruguayen, mais qu'il s'agit simplement d'une conséquence naturelle du vote qui vient d'avoir lieu.

Le PRÉSIDENT: L'observation du représentant de l'Uruguay est exacte. Maintenant que nous avons décidé que le mandat aurait une durée de douze mois, nous devons modifier la dernière phrase du premier paragraphe et prévoir une élection lors de la deuxième partie de la première session.

M. MAC EACHEN (Uruguay) (*Traduction de l'anglais*): Je crains qu'il n'y ait quelque confusion dans l'esprit de l'Assemblée et je retire mon amendement pour permettre aux délégués de voter l'amendement néo-zélandais.

Le PRÉSIDENT: L'amendement néo-zélandais est déjà voté.

M. MAC EACHEN (Uruguay) (*Traduction de l'anglais*): Je parle du deuxième amendement néo-zélandais.

Le PRÉSIDENT: C'est exactement la même chose. Qu'il soit déposé par la délégation uruguayenne ou la délégation néo-zélandaise, ce sont les mêmes termes. Il s'agit de remplacer les mots: "à la deuxième session ordinaire" par les mots: "à la deuxième partie de la première session ordinaire". Je me permets d'ailleurs de dire à l'Assemblée qu'elle doit voter ce texte-là, sinon il y aurait discordance entre ce qu'elle vient d'adopter et ce que par la suite elle déciderait.

Je mets donc aux voix le remplacement des mots: "lors de la deuxième session ordinaire" par les suivants: "à la deuxième partie de la première session ordinaire". Je crois que nous pouvons voter à main levée. Ceux qui sont partisans d'adopter l'amendement néo-zélandais sont priés de lever la main.

(Il est procédé au vote à main levée.)

The PRESIDENT (*Translation from the French*): The amendment is carried by forty votes, with two votes against and two abstentions.

There are no amendments to the second paragraph, which reads:

"The Secretary-General is requested to report at the opening of the second part of the first regular session what, if any, changes in the rules he deems necessary to give effect to the foregoing."

I call upon Mr. Dulles, representative of the United States of America.

Mr. DULLES (United States of America): I notice that, owing to the fact that this resolution was drafted by the General Committee at two o'clock in the morning, there has occurred an omission. There was a word in the original text to make it clear that we were only discussing people who are elected for a term of one year. I would like to have unanimous consent to change the text, so that it would read: "Resolved that it is the sense of this Assembly that members of Councils elected in January 1946 for one year under the provisional rules of procedure, et cetera." That was the original draft, and apparently there was an inadvertent omission.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): It is certain that the Assembly only dealt with the term of office of one year, but I would have no objection to adding the words now suggested, if it did not read rather oddly: "Resolved that it is the sense of this Assembly that members of Councils elected in January 1946 for one year under the provisional rules of procedure shall hold office for twelve months." I think it would be better if it were unanimously agreed that the discussion dealt only with those members of Councils who were elected for the one year term.

If there is no objection, it will be so recorded in the record of this meeting.

Decision: *The President's proposal was adopted.*

The PRESIDENT (*Translation from the French*): We shall now vote on the resolution as a whole as it stands after our debate. I do not think it is necessary to read it again, and I ask those in favour of its adoption to raise their hands.

(*A vote was taken by a show of hands.*)

Decision: *The resolution was adopted by forty-two votes.*

72. EXTRADITION AND PUNISHMENT OF WAR CRIMINALS: REPORT OF THE FIRST COMMITTEE: RESOLUTION (DOCUMENT A/50)

The PRESIDENT (*Translation from the French*): The next item on the agenda is the report of the First Committee on the extradition and punishment of war criminals.

I call upon the Rapporteur of the First Committee, Mr. Viteri Lafronte, representative of Ecuador.

Le PRÉSIDENT: L'amendement est voté par quarante voix contre deux et deux abstentions.

Sur le second paragraphe il n'y a pas d'amendement:

"Le Secrétaire général fera rapport à l'Assemblée générale, dès l'ouverture de la deuxième partie de la première session ordinaire, sur les modifications éventuelles qu'il jugerait nécessaire d'apporter au règlement pour donner effet au paragraphe ci-dessus."

La parole est à M. Dulles, représentant des Etats-Unis.

M. DULLES (Etats-Unis d'Amérique) (*Traduction de l'anglais*): Je tiens à faire remarquer que ce projet de résolution, qui a été établi par le Bureau à deux heures du matin, comporte une omission. Dans le texte original figurait un mot destiné à préciser qu'il n'était question que des membres élus avec un mandat d'un an. Je demande le consentement unanime de l'Assemblée pour modifier le texte de la manière suivante: "L'Assemblée générale décide que les membres des Conseils élus au mois de janvier 1946 pour un an conformément au règlement provisoire . . ." Tel était le texte original et il semble bien que ces mots aient été omis par inadvertance.

Le PRÉSIDENT: Il est bien certain que l'Assemblée n'a entendu discuter que des mandats d'un an. Je ne ferais aucune objection à l'addition de ces mots si le texte ne devenait un peu singulier. On lira: "L'Assemblée générale décide que les membres des Conseils élus pour un an en janvier 1946, conformément au règlement provisoire, resteront en fonctions pendant douze mois . . ." Il vaudrait mieux que nous constations à l'unanimité que la discussion n'a porté que sur les mandats dont le terme était d'un an.

S'il n'y a pas d'objection, il en sera fait ainsi et mention portée au procès-verbal.

Décision: *La proposition du Président est adoptée.*

Le PRÉSIDENT: Je dois maintenant mettre aux voix l'ensemble de l'amendement tel qu'il est sorti de nos délibérations. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de le relire. Je demande à ceux qui sont partisans de l'adopter de vouloir bien lever la main.

(*Il est procédé au vote à main levée.*)

Décision: *L'amendement est adopté par quarante-deux voix.*

72. EXTRADITION ET CHÂTIMENT DES CRIMINELS DE GUERRE: RAPPORT DE LA PREMIÈRE COMMISSION: RÉSOLUTION (DOCUMENT A/50)

Le PRÉSIDENT: L'ordre du jour appelle la discussion du rapport de la Première Commission sur l'extradition et le châtimement des criminels de guerre.

La parole est à M. Viteri Lafronte, représentant de l'Equateur, Rapporteur de la Première Commission.

Mr. Viteri Lafronte (Ecuador) read his report (Annex 24, page 663).

The PRESIDENT (*Translation from the French*): I call upon Mr. Shmigov, representative of the Byelorussian Soviet Socialist Republic.

Mr. SHMIGOV (Byelorussian Soviet Socialist Republic) (*Translation from the Russian*): The Byelorussian delegation is happy to note that the question which it had raised regarding the punishment of war criminals met with a warm response and support in the First Committee of the General Assembly on the part of all the delegations. The delegation of the Byelorussian Soviet Socialist Republic expresses the hope that the resolution adopted by the First Committee on the extradition and punishment of persons having committed war crimes will also meet with the same unanimous support in this august Assembly.

The punishment of those who assailed the peace and security of humanity, of those who violated the established laws and customs for the conduct of war, and of those who steeped their hands in the blood of innocent people, is a sacred duty and right of the peoples of the world, and no one should impede it. The United Nations must bring the war criminals to stern justice. This is not only justified in law but it is also the duty of the United Nations, because the punishment of international criminals is one of the conditions and guarantees of lasting international peace and security.

A large number of war criminals have tried to escape justice by going underground. They must be hunted out and returned to the countries where they committed their crimes, and be punished in accordance with the laws of those countries. But this can only be accomplished provided an atmosphere of mutual aid between the Governments of the Member States of the United Nations is established in the struggle with international criminals, and provided these Governments take effective measures to endow this resolution with flesh and blood and bring it into the realm of reality.

There cannot be any doubt that the public opinion of the world will greet our decision with the utmost satisfaction, because it betokens the great success of the United Nations in establishing the principles of justice and international law. The resolution on the extradition and punishment of war criminals will be a great contribution to the cause of international peace and security.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): There are no other speakers on my list. We shall now take a vote. Are there any objections to the draft resolution? As there are none, I consider the resolution adopted.

Decision: *The resolution was adopted.*

(The meeting adjourned at 6.12 p.m. and reassembled at 6.16 p.m.)

73. WORLD SHORTAGE OF CEREALS: DRAFT RESOLUTION PROPOSED BY THE DELEGATIONS OF CHINA, FRANCE, THE UNION OF SOVIET SOCIALIST REPUBLICS, THE UNITED KINGDOM AND

M. Viteri Lafronte (Équateur) donne lecture de son rapport (annexe 24, page 663).

Le PRÉSIDENT: La parole est à M. Chmigov, représentant de la République socialiste soviétique de Biélorussie.

M. CHMIGOV (République socialiste soviétique de Biélorussie) (*Traduction du russe*): La délégation biélorusse est heureuse de constater que la question qu'elle a soulevée du châtimement des criminels de guerre a été chaleureusement approuvée par toutes les délégations au sein de la Première Commission de l'Assemblée générale. La délégation de la République socialiste soviétique de Biélorussie exprime l'espoir que la résolution adoptée par la Première Commission au sujet de l'extradition et du châtimement des criminels de guerre, rencontrera la même approbation unanime dans cette haute Assemblée.

Le châtimement de ceux qui ont porté atteinte à la paix et à la sécurité de l'humanité, qui ont violé les lois et usages de la guerre, qui ont trempé leurs mains dans le sang des innocents, est une obligation sacrée et un droit des peuples, et personne ne devrait y faire obstacle. Les Nations Unies doivent juger et punir sévèrement les criminels de guerre. Ce châtimement n'est pas seulement fondé en droit, il constitue aussi une obligation pour les Nations Unies, car le châtimement des criminels internationaux est l'une des conditions d'une paix internationale durable, et l'une des garanties de la sécurité des nations.

De nombreux criminels de guerre se sont terrés pour échapper au juste châtimement. Ils doivent être poursuivis, envoyés dans les pays qui furent le théâtre de leurs crimes et punis selon les lois de ces pays. Mais on ne peut atteindre ce résultat que si la lutte contre les criminels internationaux se poursuit dans une atmosphère d'entente mutuelle entre les Etats Membres des Nations Unies et si ces Gouvernements prennent des mesures efficaces pour traduire dans la réalité la résolution que nous avons adoptée.

Je suis persuadé que l'opinion publique universelle accueillera avec la plus grande satisfaction notre résolution, car elle constitue par elle-même un grand succès pour les Nations Unies dans leurs efforts pour appliquer les principes de la justice et de la légalité internationales. La résolution concernant l'extradition et le châtimement des criminels de guerre est une contribution importante au maintien de la paix et de la sécurité internationales.

Le PRÉSIDENT: Il n'y a pas d'autres orateurs inscrits. Nous allons passer au vote. Y a-t-il une opposition au projet de résolution? Il n'y en a pas; je considère que le rapport et la résolution sont adoptés.

Décision: *La résolution est adoptée.*

(La séance, suspendue à 18 h. 12, est reprise à 18 h. 16.)

73. PÉNURIE MONDIALE DE CÉRÉALES: PROJET DE RÉOLUTION PROPOSÉ PAR LES DÉLÉGATIONS DE LA CHINE, DE LA FRANCE, DU ROYAUME-UNI, DE L'UNION DES RÉPUBLIQUES SOCIALIS-

THE UNITED STATES OF AMERICA:
REPORT OF THE GENERAL COM-
MITTEE: RESOLUTION (DOCUMENT
A/49)

The PRESIDENT (*Translation from the French*): The next item on the agenda is the discussion of the draft resolution on the question of the world shortage of cereals, submitted by the delegations of China, France, the Soviet Union, the United Kingdom and the United States of America (Annex 25, page 665). The Assembly also has before it a letter from the Director General of UNRRA (document A/BUR/28)¹ and a telegram from the Food and Agriculture Organization (document A/52, Annex 25a, page 666).

I call upon Mr. Bevin, representative of the United Kingdom.

Mr. BEVIN (United Kingdom): In my opening speech to the General Assembly² I referred to the grave shortage of food grains and suggested that this confronted us with a situation which would require the united action of all of us, that is, every nation represented in this Assembly, if we were to overcome it. I had a great many things to mention in that speech, so I was not able to say very much about food, having regard to the time at my disposal. In any case, as my friend the Prime Minister of New Zealand said a few days ago from this rostrum, news which has come in since the Assembly began, since I made my speech, has shown the position to be worse than we originally thought it.

In November last year, when the Food and Agriculture Organization held its first meeting at Quebec, papers were presented which showed there was likely to be a serious world shortage of cereals. This was followed by a further examination in Washington, and the latest figures rather show a worse position than was then anticipated. In fact, I do not exaggerate the situation when I say it is really alarming.

May I call attention to the basic figures which have been published, in order to remind you of the position? In the first six months of 1946 it is estimated that the wheat and flour which importing countries need to import from overseas will amount to over seventeen million tons, and that supplies which can be exported and which are in sight from all countries against this requirement would be about twelve million tons. That leaves us with a deficit of five million tons.

I desire at this stage to make this point quite clear. I am only speaking of supplies which have to be moved across the seas, and I do not include those supplies which neighbouring countries may exchange overland. There will be a good deal of exchange overland between one country and another. But when that has been done, we are left with this terrific deficit in total supplies.

¹ See *Official Record of the meetings of the General Committee* (first part of the first session of the General Assembly), page 61.

² See page 161.

TES SOVIÉTIQUES ET DES ETATS-UNIS
D'AMÉRIQUE: RAPPORT DU BUREAU
DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE (DOCU-
MENT A/49)

Le PRÉSIDENT: L'ordre du jour appelle la discussion du projet de résolution sur le blé et le riz soumis par les délégations de la Chine, de la France, de l'Union soviétique, du Royaume-Uni et des Etats-Unis d'Amérique (annexe 25, page 665), de la lettre du Directeur général de l'UNRRA au Secrétaire général des Nations Unies (document A/BUR/28)¹, ainsi que des télégrammes de l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture au Président et au Secrétaire général (document A/52, annexe 25a, page 666).

La parole est à M. Bevin, représentant du Royaume-Uni.

M. BEVIN (Royaume-Uni) (*Traduction de l'anglais*): Dans mon discours d'ouverture à l'Assemblée générale², j'ai fait allusion à l'extrême pénurie de céréales et j'ai déclaré que nous nous trouvions en face d'une situation qui, si nous voulions y mettre un terme, exigeait l'action concertée de tous, c'est-à-dire de toutes les nations représentées à cette Assemblée. J'avais beaucoup de questions à aborder dans ce discours, aussi n'ai-je guère pu m'étendre très longuement sur le problème de l'alimentation. En tous cas, ainsi que l'a déclaré il y a quelques jours, à l'Assemblée, mon ami le Premier Ministre de la Nouvelle-Zélande³, les nouvelles reçues depuis l'époque où j'ai prononcé mon discours montrent que la situation est pire que nous ne l'avions envisagé tout d'abord.

Au mois de novembre 1945, époque à laquelle l'Organisation pour l'alimentation et pour l'agriculture a tenu sa première session à Québec, certains des documents présentés faisaient prévoir une grave pénurie de céréales dans le monde entier. Après un nouvel examen de la situation par les services de Washington, les derniers chiffres montrent qu'il est plus grave que l'on ne l'avait prévu. En vérité, je n'exagère pas en déclarant que la situation est réellement alarmante.

Permettez-moi d'attirer votre attention sur les chiffres essentiels qui ont été publiés, afin de vous rappeler quelle est la situation. Pour le premier semestre de 1946, on estime que la quantité de blé et de farine que les pays importateurs auraient besoin d'importer atteint le chiffre de dix-sept millions de tonnes, tandis que les quantités susceptibles d'être exportées et disponibles dans tous les pays s'élèveraient à douze millions de tonnes environ, soit un déficit de cinq millions de tonnes.

Je tiens à donner toutes précisions sur ce point. Je ne vous parle ici que des vivres à transporter par mer, à l'exclusion de ceux que peuvent échanger des pays voisins par voie de terre. Ces derniers échanges prendront une certaine ampleur. Il n'en demeure pas moins que le déficit total des approvisionnements est énorme.

¹ Voir les *Procès-verbaux des séances du Bureau de l'Assemblée générale* (première partie de la première session de l'Assemblée), page 61.

² Voir page 161.

Included in these seventeen million tons are the requirements of UNRRA for the countries supplied by UNRRA: the United Kingdom, France, the Soviet Union and the other countries of Europe, India, the Middle East and all the rest. Therefore, the twelve million tons of supplies includes the whole amount which the exporting countries in both hemispheres expect to be able to ship.

But these figures were compiled a few weeks ago. They are now being re-examined and we shall have a more precise series of figures soon. I do not know at present what the next edition will show, but there is this astounding fact, this additional factor that has come into the picture: over the whole of India the monsoon has failed. This is nature's action; this is not a question of dispute between nations; this is a question of the intervention of nature itself. But it represents an additional difficulty.

Added to this, we have reports from South Africa, where again the crop has failed, and indeed this makes it likely that the new estimates will show the deficit to be even larger than the five million tons which I have already mentioned.

There is a second question mentioned in the draft resolution to which I would call your attention; that of rice. Here there is a large deficit in the calculations of required imports and available exports which cannot be less than two million tons. It is true that these calculations are somewhat dependent on the wheat calculations, because in certain areas wheat and rice are partial substitutes for each other. The rice position also has the appearance of being worse than was originally calculated, and if you look at the rice position, you will see that we are dealing under that heading with nearly a thousand million of the world population who may, in the next few months, be faced with famine. It is really a terrific figure, which calls upon the whole of the United Nations Assembly, irrespective of difficulties or any political considerations, for the most resolute determination to overcome it.

This, therefore, is the position, that if the state of affairs were left to take its course the result would be certain famine and starvation in many areas. It may be that even with our available supplies, with proper distribution and organized efforts, we can avoid that starvation, but if it is left to take its course, some areas might get supplies, some areas might not; and the whole world will be faced with this devastating consideration. But I do not agree that this is necessary, because I believe that the Governments of the world, now faced with this problem and recognizing their interdependence, will collectively face the situation and adjust their policies, so avoiding such a catastrophe.

One result of the war has been to leave many town-dwellers reduced to the hunger level, indeed, I would say below the hunger level. I would call

Ce chiffre de dix-sept millions de tonnes comprend également les besoins de l'UNRRA pour les pays approvisionnés par cet organisme: le Royaume-Uni, la France, l'Union soviétique, et les autres pays d'Europe; l'Inde, le Moyen-Orient, etc. Le chiffre de douze millions de tonnes représente donc la quantité totale de vivres que pourront expédier par mer les pays exportateurs dans les deux hémisphères.

Mais ces chiffres ont été établis il y a quelques semaines; or, ils sont en ce moment soumis à un nouvel examen et bientôt nous disposerons d'une série de chiffres plus précis. Je ne sais pas encore ce que ces derniers révéleront; mais il faut noter un fait extraordinaire qui constitue un facteur nouveau pour l'Inde tout entière: la mousson n'a pas produit ses effets. C'est là un phénomène de la nature; il s'agit non pas d'un différend entre nations, mais d'une manifestation de la nature. Cependant cela constitue une difficulté supplémentaire.

En outre, des rapports émanant de l'Afrique du Sud indiquent que les récoltes ont été très médiocres, et il y a lieu de supposer que, de ce fait, les nouvelles prévisions accuseront un déficit dépassant même le chiffre de cinq millions de tonnes que j'ai cité plus haut.

Le projet de résolution dont vous êtes saisis traite d'une deuxième question sur laquelle je tiens à attirer votre attention, celle du riz. Les prévisions concernant les quantités à importer et celles qui sont disponibles pour l'exportation font apparaître un déficit qui ne peut guère être inférieur à deux millions de tonnes. Ces prévisions, il est vrai, dépendent dans une certaine mesure de la situation du blé, étant donné que dans certaines régions, le blé et le riz sont deux denrées qui se substituent l'une à l'autre. Il semble qu'en ce qui concerne le riz, la situation soit également pire que cela n'avait été prévu primitivement et, en l'examinant, on constate qu'un milliard d'êtres humains risquent, de ce fait, d'être acculés à la famine pendant les prochains mois. C'est là un chiffre vraiment terrifiant qui exige de tous les Membres des Nations Unies, quelles que soient leurs relations mutuelles et les considérations d'ordre politique qui les inspirent, une énergique volonté d'intervenir.

Telle est donc la situation. Si nous laissons les événements suivre librement leur cours, la famine et la disette ne manqueront pas de survenir dans de nombreuses régions. Il se peut toutefois que, à l'aide des quantités de vivres dont nous disposons, en procédant à une répartition rationnelle et en organisant nos efforts, nous puissions éviter cette famine, mais faute d'une organisation appropriée, certaines régions recevront des vivres alors que d'autres n'en obtiendront pas. Le monde entier se trouvera alors devant cette situation désastreuse. Mais je ne crois pas que cette catastrophe soit inévitable. En effet, j'estime qu'en présence de ce problème, les Gouvernements de tous les pays du monde, reconnaissant leur solidarité, considéreront la situation du point de vue collectif et modifieront leur politique de manière à éviter un tel désastre.

L'une des conséquences de la guerre a été de réduire de nombreux habitants des villes à un degré de sous-alimentation qui parfois confine

the Assembly's attention to the recently published report of the Emergency Economic Committee for Europe, wherein it is estimated that in Europe there are forty million people consuming an average of 1500 calories a day; but I would ask you to note that this is an average figure. Many millions are below it, and it is impossible to know the number of those who are hungry, in addition, in the Far East. It must be a terrifically large figure.

What are the steps that can be taken to prevent this suffering of a mass of human beings, a suffering which is not of their own seeking? It results from a disturbance of the whole economic life of the world, due to war. If statesmen will only rise to their responsibilities, I believe they will take the necessary steps to overcome these disturbances due to war. As the first step we must see that every ton of food available (I should not say every ton, but every pound, every ounce) is properly used and not wasted. The second is for Governments to collaborate for the purpose of securing an adequate and fair distribution of surpluses. And may I say that it is not sufficient to make this a pious resolution. I do make the most earnest appeal to members of this great Assembly that they will make it a part of their Governments' policies ready to tackle this problem, because civilization itself depends on our solving this food problem. In addition, we cannot really deal with reconstruction unless the next four months are surmounted effectively.

The third step is to see that all the grain is used as economically as possible. My own country has begun an anti-waste campaign. We have also increased the extraction from wheat, in order to use for human consumption the maximum amount from the wheat berry. I am happy to think that the United States is doing the same, and that reports show that other countries are awakening to the problem. The value of making wheat directly available to the human being in a crisis of this kind is very important. I am aware that all of us like variety, and to eat our food in the form of meat, chicken, eggs, et cetera, is very nice for us; but when faced with famine, the whole value of the food eaten by the human is very important. It is true that the steps we ask to be taken will make our diet itself very monotonous, but it is a question of survival; it is better to have a survival of our people throughout the world on a monotonous diet than to have no survival at all, and to have deaths running through the whole of humanity.

presque à la famine. Je tiens à attirer l'attention de l'Assemblée sur le rapport qu'a présenté dernièrement la Commission de secours économique pour l'Europe. Ce rapport a établi que rien qu'en Europe, il y a quarante millions de personnes dont la consommation alimentaire moyenne est de 1.500 calories par jour. Ceci, je vous prie de le remarquer, n'est qu'un chiffre moyen. Plusieurs millions d'entre eux disposent d'un nombre de calories encore inférieur et, de plus, il est impossible d'évaluer le nombre des affamés en Extrême-Orient. On atteindrait un chiffre terriblement impressionnant.

Quelles sont donc les mesures à prendre pour supprimer cette masse de souffrances humaines, souffrances qui ne sont pas dues à la faute de ceux qui en sont victimes? Cette situation est la conséquence des perturbations causées par la guerre dans la vie économique du monde entier. Si les hommes d'Etat se montrent à la hauteur des responsabilités qui leur incombent, je suis convaincu qu'ils prendront les mesures nécessaires pour mettre un terme à ces difficultés nées de la guerre. La première consiste à veiller à ce que chaque tonne de nourriture disponible (je devrais dire non pas chaque tonne, mais chaque livre, chaque once) soit utilisée comme il faut et que tout gaspillage soit évité. La seconde condition, c'est que les Gouvernements collaborent en vue d'assurer une répartition appropriée et équitable de leurs excédents de vivres. Je me permettrai de faire remarquer qu'il ne suffit pas que cette décision reste à l'état de résolution pieuse. Je fais appel à l'Assemblée générale pour que ses Membres demandent à leurs Gouvernements de s'attaquer résolument à ce problème dont la solution est vitale pour notre civilisation. De plus, il nous sera impossible de nous occuper de la reconstruction tant que le problème affectant les quatre mois à venir ne sera pas effectivement résolu.

La troisième mesure consiste à veiller à ce que toutes ces céréales soient utilisées de la manière la plus économique possible. Mon pays vient de lancer une campagne pour combattre le gaspillage. Nous avons également relevé le taux d'extraction du blé afin de réserver à la consommation humaine la quantité maximum des produits de cette céréale. Je suis heureux de constater que les Etats-Unis en font autant de leur côté et que, d'après les rapports qui nous parviennent, d'autres pays commencent à se rendre compte de l'existence de ce problème. Dans une crise de ce genre, il importe avant tout de mettre le blé directement à la disposition du consommateur. Je sais bien que nous aimons tous la variété et que nous préférons faire un repas composé de viande, de poulet, d'œufs, etc., mais lorsque nous sommes menacés de famine, c'est la valeur nutritive totale des produits consommés qui compte. Je reconnais que les mesures que nous proposons ne permettront pas d'apporter beaucoup de variété dans le régime alimentaire, mais il s'agit de survivre. Il vaut mieux veiller à ce que le monde puisse survivre grâce à un régime monotone plutôt que d'assister à une augmentation de la mortalité qui s'étendrait à l'ensemble du genre humain.

The problem of food was a very serious problem for my country during the height of the submarine campaign and the diversion of shipping to military use, when our rations had to be drastically cut. But I am glad to say that we found a way of keeping going in spite of the enemy, and whereas, as I say, our diet became more monotonous, we turned a large proportion of our land which was usually devoted to dairy produce to wheat and cereal production. We are aware that this change to the production of cereals does affect the economic position of the country, and of many countries which were seeking to come back to their normal method of agriculture as soon as the war was over.

I would emphasize that the period in front of us must be dealt with as a crisis period for another year; in other words, regarding food, we must consider that the war is still on until we can beat the enemy, famine, and so get our people back to good nutritional standards. Therefore, if we avoid waste, pool our resources, do everything that is possible, and if all the peoples of our respective countries are made conscious of the difficulties, then I am of the opinion that this United Nations Organization, and the effort we are now making, will bring a boon and a blessing to mankind.

So far as the coming year is concerned, I ask that the greatest attention should be paid to growing food in order to tide over next winter. We are fully aware of the difficulties that arise in the organization of agriculture and the risks that are involved, but it seems to me that more sowing is necessary, and every ton of extra grain produced this year will mean an easing of the situation next year. In my own country we are taking steps to increase the acreage that is to be sown.

May I say a word to the importing countries. When we have been in the habit of living upon imports, and exporting other commodities, a reliance grows up that the food will always be forthcoming. But importing countries themselves must do all they can to save themselves during this crisis, so that, together with the help of the exporting countries and the importing countries, we will overcome this difficulty, with great credit to the foresight, organization and ability of all Governments represented here.

Happily, this is a thing in which we can all unite, and if we do succeed in maintaining a decent nutritional standard and thereby maintain the virility of our people, it will turn out to be a good investment, for it will assist in the

La question alimentaire a constitué un problème très grave pour mon pays au moment où la campagne des sous-marins allemands atteignait son point culminant et où le pays, pour économiser du tonnage maritime, a dû s'imposer des restrictions très sévères au profit du ravitaillement des forces armées. Je suis heureux, cependant, de pouvoir déclarer que nous avons trouvé le moyen de subsister malgré les efforts de l'ennemi et tandis que, comme je vous le dis, notre régime devenait de plus en plus monotone, nous avons affecté à la culture du blé et des céréales une large proportion des terres qui étaient habituellement réservées à la production laitière. Nous ne sommes pas sans savoir que l'affectation de terres à la production de céréales a des répercussions sur la situation économique du pays, ainsi que sur de nombreux autres pays qui ont essayé de retourner à leur régime agricole normal dès la fin de la guerre.

Je tiens à souligner que la période que nous traversons doit être traitée comme une période de crise qui se poursuivra pendant un an encore. En d'autres termes, pour ce qui concerne le ravitaillement, nous devons considérer que la guerre ne sera pas terminée tant que nous n'aurons pas pu vaincre l'ennemi: la famine, et permettre ainsi à la population de jouir de nouveau d'un régime alimentaire satisfaisant. En conséquence, si nous évitons le gaspillage, si nous mettons nos ressources en commun, si nous faisons tout notre possible et si les peuples de tous les pays auxquels nous appartenons arrivent à se rendre compte des difficultés, j'estimerai alors que l'Organisation des Nations Unies et les efforts qu'elle entreprend actuellement seront une bénédiction pour l'humanité.

En ce qui concerne l'année qui vient, je demande instamment que le plus grand effort soit fait pour accroître la production alimentaire afin de pouvoir franchir l'hiver. Nous nous rendons parfaitement compte des difficultés auxquelles se heurte l'Organisation de l'agriculture, ainsi que des risques qu'elle comporte, mais il me semble qu'il faudra ensemencer davantage. Chaque tonne de céréales en excédent cette année contribuera à améliorer la situation l'année prochaine. Je vous signale que dans mon pays nous prenons des mesures afin d'augmenter les emblavures.

Permettez-moi de dire un mot aux pays importateurs. Lorsqu'on a eu l'habitude de vivre d'importations, et d'exporter d'autres marchandises, on a tendance à penser que le flot des importations de produits alimentaires ne se ralentira jamais. Cependant, il est indispensable que les pays importateurs fassent tous leur possible pour se sauver eux-mêmes pendant la crise actuelle de manière que, avec l'aide tant des pays exportateurs que des pays importateurs, nous puissions venir à bout des difficultés de l'heure, pour le plus grand honneur de la prévoyance, de l'organisation et de la compétence de tous les Gouvernements représentés dans cette Assemblée.

C'est là, heureusement, un domaine dans lequel nous pouvons tous unir nos efforts et si nous arrivons à maintenir un niveau alimentaire acceptable et à assurer ainsi la résistance physique de nos populations, nous aurons fait un bon

other great tasks that face those of us who have been involved in the war: the tasks of rehabilitation and reconstruction.

I regard this resolution as a call to the nations in the greatest common cause that ever faced us. Imposed upon war, nature has intervened. She has deprived us of rain. She has restricted our crops. It seems almost as if she had imposed a penalty upon us for our stupidity in fighting. Be that as it may, it is a call from her to use our ingenuity, our resources, our ability and our organization in order that millions of humans may not die, that they may not only survive, but may contribute to the future happiness of mankind.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): I call upon Mr. Stettinius, representative of the United States of America.

Mr. STETTINIUS (United States of America): I shall speak very briefly as I know the hour is getting late and there are other speakers in support of this proposal.

The United States is deeply concerned about the food crisis which faces such a large part of the world. During and after the war, my country succeeded in producing and shipping greater quantities of food than ever before to nations in need of it. These efforts, and those of other great food-producing countries, have not been enough to prevent the present crisis. The war has left behind its inevitable aftermath of suffering and hunger and starvation. Crops have failed just when they were needed most. We must do more. We shall do more.

The President of the United States has already ordered important steps to enable the United States to send more grains and other food in the next few months, especially to those countries threatened with starvation. A vigorous nationwide campaign to conserve food and to eliminate, in particular, the waste of bread, has been launched. The use of wheat in the direct production of alcohol has been virtually forbidden, and the use of other grains for this purpose has been severely limited. This step alone will save for food about twenty million bushels of grain in the first half of 1946. The wheat flour extraction rate (Mr. Bevin mentioned this, too, in his speech a few moments ago) in the United States has been increased to eighty per cent, and distribution of flour has been limited to amounts essential for current civilian distribution. This alone will save about twenty-five million bushels of wheat during the first half of the current year.

In addition, new controls have been ordered over inventories, rail movements and exports, so that greater quantities of food can be directed to the countries most in need. Steps have been taken to export in 1946 about four hundred thousand tons of fats and oils and over one and a half billion pounds of meat and to increase the

placement, car il nous aidera à accomplir les autres grandes tâches qui incombent à ceux d'entre nous que la guerre a touchés: la réorganisation et la reconstruction.

Je considère la présente résolution comme un appel aux nations en faveur de la cause commune la plus grande qui nous ait jamais été proposée. En plus de la guerre, la nature elle-même est intervenue. Elle nous a privé de pluie. Elle a réduit nos récoltes. On dirait qu'elle nous a imposé un châtiment comme pour nous punir de notre stupidité d'avoir fait la guerre. Quoi qu'il en soit elle nous invite à avoir recours à notre ingéniosité, à nos ressources, à nos talents et à nos facultés d'organisation pour empêcher que des millions d'êtres humains ne meurent et pour qu'ils puissent, non seulement survivre, mais contribuer au bonheur futur de l'humanité.

Le PRÉSIDENT: La parole est à M. Stettinius, représentant des Etats-Unis d'Amérique.

M. STETTINIUS (Etats-Unis d'Amérique) (*Traduction de l'anglais*): Je serai bref, car il se fait tard et il y a d'autres orateurs qui désirent appuyer cette résolution.

Les Etats-Unis éprouvent de vives préoccupations en présence de la crise alimentaire qui menace une proportion aussi importante du monde. Pendant la guerre et depuis lors, mon pays a réussi à produire et à exporter de plus grandes quantités de vivres que jamais aux nations qui en avaient besoin. Ces efforts et ceux d'autres grands pays producteurs de vivres n'ont pas suffi à enrayer la crise actuelle. La guerre a laissé derrière elle ces suites inévitables qui sont la souffrance, la faim et la famine. Les récoltes ont fait défaut au moment précis où l'on en avait le plus besoin. Nous devons faire davantage et nous ferons davantage.

Le Président des Etats-Unis a déjà ordonné des mesures importantes pour permettre aux Etats-Unis d'expédier de plus grandes quantités de céréales et autres vivres, dans les prochains mois, particulièrement à destination des pays menacés de famine. Une vigoureuse campagne nationale, en vue de conserver les denrées alimentaires et en particulier de supprimer le gaspillage du pain, a été lancée. L'usage du blé pour la production directe d'alcool a été pratiquement interdit et l'usage d'autres céréales à cette fin a été sévèrement limité. Cette seule mesure permettra d'économiser pour la consommation humaine environ vingt millions de boisseaux de céréales au cours de la première moitié de 1946. Le taux d'extraction de la farine (M. Bevin a cité le fait dans son discours) a été porté à 80 pour cent aux Etats-Unis et la répartition de la farine a été limitée aux quantités indispensables à la consommation civile courante. Cette seule mesure permettra d'économiser environ vingt-cinq millions de boisseaux de blé au cours de la première moitié de 1946.

En outre, de nouvelles mesures de contrôle ont été ordonnées en ce qui concerne les inventaires, les transports ferroviaires et les exportations, afin que de plus grandes quantités de vivres puissent être dirigées sur les pays qui en ont le plus besoin. Des mesures ont été prises également pour exporter en 1946 environ quatre cent mille tonnes

export of milk, butter, cheese and other dairy products. In this connexion, the armed forces are releasing for the movement of food to Europe all refrigerated ships that are not essential to maintain our armies of occupation abroad.

These steps we have already taken. We have taken them because we are determined to do our part in preventing, so far as possible, the calamity that threatens so many parts of the world. Other countries, some less fortunately situated than ours, have taken similar steps. The combined efforts of all nations able to help will be required for a long time to come. As for the United States, you may be certain that my Government and the American people will join wholeheartedly in whatever measures are necessary and possible to win the war against starvation.

Because the world food situation will remain troubled and uncertain for some time to come, we particularly welcome the request, contained in paragraph 4 of the proposed resolution, to international organizations concerned with food and agriculture to prepare the best possible statistics on future probabilities, as well as present facts. Without these statistics, really effective international action will be impossible. The initiative in this task should fall to the Food and Agriculture Organization of the United Nations. It should enlist the co-operation of other organizations which possess data on the world food situation, such as the Combined Food Board, UNRRA and the Emergency Economic Committee for Europe.

The United States supports the pending resolution wholeheartedly. It welcomes and supports the proposal of the Food and Agriculture Organization to call a conference on the food crisis at the earliest possible moment. The United States believes that adoption of these measures will demonstrate to the world the intention of the Members of the United Nations to act together vigorously and promptly for the survival and welfare of men and women and children—of individual human beings.

That is the underlying purpose that has brought us together in the United Nations. That is the over-riding factor that cuts across every conflict of national interest and every political question which has been brought before this Assembly or the Security Council. It is not easy to preserve peace and freedom among hungry men, wherever they may live, whether it be in Greece, or in Indonesia, or in Iran, or in any other part of the world.

Starvation breeds unrest and its effects linger on long after its causes have been removed. Almost everywhere today there are people suffering, million of families, each one of which is facing its own individual disaster. It is to serve

de matières grasses et d'huiles et plus d'un demi-milliard de livres de viande et pour accroître les exportations de lait, de beurre, de fromage et d'autres produits laitiers. A cet égard, les forces armées ont libéré pour le transport des vivres à destination de l'Europe tous les navires frigorifiques qui n'étaient pas essentiels à l'entretien de nos armées d'occupation.

Telles sont les mesures que nous avons déjà prises. Nous les avons prises parce que nous sommes résolus à jouer notre rôle et à contribuer, dans la mesure du possible, à écarter la catastrophe qui menace un si grand nombre de pays du monde. D'autres nations, dont quelques-unes sont moins fortunées que la nôtre, ont pris des mesures analogues. Longtemps encore on aura besoin des forces combinées de toutes les nations en mesure de venir en aide à celles qui en auront besoin. Pour ce qui est des Etats-Unis, vous pouvez être certains que mon Gouvernement et que le peuple américain s'associeront de tout cœur à toutes les mesures nécessaires et possibles pour gagner la guerre contre la famine.

Etant donné que la situation alimentaire mondiale demeurera troublée et incertaine pendant quelque temps encore nous sommes particulièrement heureux de nous associer à la demande contenue dans le paragraphe 4 du projet de résolution et adressée aux organisations internationales s'occupant de l'alimentation et de l'agriculture pour les inviter à préparer des statistiques aussi précises que possible, aussi bien sur les probabilités futures que sur la situation présente. Sans ces statistiques, il sera impossible d'agir efficacement sur le plan international. L'initiative en cette matière doit appartenir à l'Organisation des Nations Unies pour l'agriculture et l'alimentation. Elle devrait bénéficier de la collaboration des autres organisations qui possèdent des données sur la situation alimentaire mondiale, telles que le *Combined Food Board*, l'UNRRA, ainsi que le Comité économique de secours d'urgence pour l'Europe.

Les Etats-Unis appuient de tout cœur la résolution présentée. Ils appuient la proposition de l'Organisation de l'alimentation et de l'agriculture tendant à convoquer une conférence sur la crise alimentaire actuelle à une date aussi rapprochée que possible. Les Etats-Unis sont persuadés que l'adoption de ces mesures démontrera au monde l'intention des Membres des Nations Unies d'agir en commun vigoureusement et promptement pour assurer la survivance et le bien-être des hommes, des femmes et des enfants.

Tel est le but qui nous a tous réunis au sein des Nations Unies. Tel est le facteur dominant qui a le pas sur tout conflit d'intérêt national et sur toute question politique qui ont pu être soumis à cette Assemblée ou au Conseil de sécurité. Il n'est pas facile de maintenir la paix et la liberté parmi des hommes qui ont faim, en quelque pays qu'ils habitent, que ce soit en Grèce, en Indonésie, en Iran ou en toute autre partie du monde.

La famine provoque le mécontentement, et ses effets durent longtemps encore après que les causes en ont été supprimées. Presque partout aujourd'hui, il y a des gens qui souffrent, des millions de familles dont chacune est menacée

the welfare of the people that every delegate in this hall has been elected or appointed to office. It is to serve this cause that we are here. It is by this test that the United Nations, and we ourselves, will stand or fall.

I appeal not only for the unanimous adoption of this resolution, but for the wholehearted application of the purpose which it represents, to all the great problems which now and hereafter we must work out together as friends who speak frankly to one another but are united by the higher obligations of the United Nations Charter in the cause of man himself.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): I call upon Mr. Wellington Koo, representative of China.

Mr. Wellington Koo (China): Food is life. The problem of food is one vital to all humanity. The present acute shortage of cereals throughout the world, especially of wheat and rice, constitutes a critical situation which only the determined and concerted efforts of all Governments and peoples can overcome.

China before the war was an importing country, her chief imports being wheat, flour and rice. During the war, enemy blockade, both on land and sea, cut off all her food supplies from abroad. The occupation by the enemy of the principal wheat-producing provinces in North-East and North China, and of the principal rice-producing regions in the central and lower Yangtze valley, further diminished the normal sources of supply within China. Large numbers of farmers and farm workers were forced, during the years of war, to abandon their farms for various reasons. Many of them were conscripted to serve in the armed forces, while others fled for safety to Free China when their farms were occupied by the Japanese. Those who remained in occupied territories often did their best to reduce production in order to escape requisition by the enemy.

Fortunately, at different periods the Chinese Government adopted a number of measures by which increased production was achieved in Free China by means of irrigation, reclamation of waste land and distribution of improved seeds. Other measures, such as control of distribution, prevention of waste and restriction of the use of rice for making wines, were also put into effect. By these wartime measures China was just able to feed, on a minimum ration, her fighting forces and her civilian population throughout Free China during the eight years of war.

d'un désastre qui l'affecte personnellement. C'est pour contribuer au bien-être des peuples que chaque délégué dans cette Assemblée a été élu ou nommé. C'est pour servir cette cause que nous sommes tous ici. Ce sera là l'épreuve décisive du succès ou de l'échec des Nations Unies et de nous tous.

Je lance un appel, non seulement en faveur de l'adoption unanime de cette résolution, mais aussi pour que nous nous employions de tout cœur à réaliser les buts qu'elle représente, en vue de résoudre les grands problèmes que nous devons aujourd'hui et que dorénavant nous devons essayer de régler ensemble, en amis qui se parlent franchement les uns aux autres et qui sont unis par les obligations les plus élevées de la Charte des Nations Unies, pour servir la cause de l'humanité elle-même.

Le PRÉSIDENT: La parole est à M. Wellington Koo, représentant de la Chine.

M. Wellington Koo (Chine) (*Traduction de l'anglais*): L'alimentation, c'est la vie. Le problème alimentaire est un problème vital pour l'humanité tout entière; la grave disette de céréales qui affecte actuellement le monde entier, en particulier en ce qui concerne le blé et le riz, provoque une situation critique dont seul un effort énergique et concerté de tous les Gouvernements et de tous les peuples peut triompher.

Avant la guerre, la Chine était un pays importateur. Ses principales importations consistaient en blé, en farine et en riz. Pendant la guerre, le blocus ennemi, tant terrestre que maritime, a tari toutes ses sources de produits alimentaires étrangers. L'occupation par l'ennemi des principales provinces productrices de blé dans le nord-est et dans le nord de la Chine, et des principales régions productrices de riz, dans la vallée du Yang-Tsé-Kiang moyen et inférieur, a contribué à réduire davantage encore les possibilités de la Chine elle-même. Un grand nombre de fermiers et d'ouvriers agricoles se sont trouvés forcés, pendant les années de guerre, d'abandonner leurs fermes pour diverses raisons. Beaucoup d'entre eux ont été mobilisés dans les forces armées, alors que d'autres ont cherché refuge dans la Chine libre lors de l'occupation de leurs fermes par les Japonais. Ceux qui sont demeurés dans les territoires occupés ont souvent tenté de réduire leur production afin de se soustraire aux réquisitions par l'ennemi.

Heureusement, à certains moments, le Gouvernement chinois a pris une série de mesures qui ont eu pour effet d'augmenter la production dans la Chine libre grâce à des travaux d'irrigation, à la mise en valeur des terres en friche et à la distribution de semences améliorées. D'autres mesures telles que le contrôle de la distribution, les précautions visant à empêcher le gaspillage et la restriction de l'usage du riz pour la fabrication de l'alcool ont également été mises en œuvre. Grâce à ces mesures du temps de guerre, la Chine a tout juste réussi à maintenir sur la base d'une ration minimum l'alimentation de ses forces combattantes et de sa population civile, dans l'ensemble du territoire de la Chine libre, pendant les huit années de guerre.

Though the war is now happily over, the Chinese Government still maintains in full force the wartime measures of production, control and distribution, for the shortage at present remains acute and supplies from abroad are very limited. For this reason, China applied to UNRRA for one million metric tons of rice for 1946. This amount was screened down to seven hundred and twenty thousand tons. But, in fact, the Rice Committee of the Combined Food Board in Washington has been able to accord, against UNRRA's request for one hundred and eighty thousand for the first quarter of 1946, only about forty-eight thousand tons, or less than one-third of the amount, already reduced.

It is the same with shipments of wheat from abroad. China is among the ten countries whose total wheat requirements, already approved by UNRRA for six months from January to June 1946, are a little over four million metric tons. Because of the shortage of exportable supplies from wheat-producing countries, UNRRA has found it necessary to accept a substitution of rye, corn, barley and oats for one-quarter of this total requirement, leaving about three million metric tons to be supplied. Yet, up to the end of January, against a reduced monthly quota of half a million metric tons for shipment in February, UNRRA had received only about three hundred thousand metric tons, or a little over half of the reduced quota. This means that the Chinese people and the people of the nine receiving countries in Europe have to face further reductions in their daily food rations.

But my main purpose in speaking to you today is not to tell you about the food situation in China, nor about the steps already taken to meet the minimum requirements of our own people, but to join, in the name of the Chinese delegation, in the urgent and moving appeals, which you have just heard made by Mr. Bevin of the United Kingdom and Mr. Stettinius of the United States, to the Governments and peoples of all countries to help in every way possible to meet the serious situation created by the shortage of cereals, especially of wheat and rice. This is the object of the resolution now before the Assembly. Unless concerted and co-ordinated efforts are made by all countries to conserve existing supplies, to allocate them fairly, to prevent all waste, to encourage and stimulate increased production and to exchange the fullest information on the subject, either directly or through existing international organizations dealing with agriculture and allocation and distribution of food supplies—unless these and other useful measures are adopted, the next few months will, I am afraid, bring starvation and suffering in many parts of the world, with dire consequences for peace, order and stability, without which no reconstruction of any kind can be undertaken.

If we are to build a durable world peace we must first see to it that the peoples of the world

Bien que la guerre soit maintenant heureusement terminée, il est encore nécessaire de maintenir les mesures du temps de guerre relatives à la production, au contrôle et à la distribution, car la disette actuelle demeure sévère et les arrivages de l'étranger sont extrêmement limités. C'est pour cette raison que la Chine a demandé à l'UNRRA un million de tonnes métriques de riz pour 1946. Cette quantité a été réduite jusqu'à sept cent vingt mille tonnes, mais en fait, le Comité du riz du *Combined Food Board* à Washington a été en mesure d'accorder à la réquisition de l'UNRRA, au lieu de cent quatre-vingt mille tonnes pour le premier trimestre de 1946 seulement, environ quarante-huit mille tonnes, soit moins d'un tiers de la quantité déjà antérieurement réduite.

Il en va de même en ce qui concerne les arrivages de blé de l'étranger. La Chine se trouve parmi les dix pays dont les besoins totaux en blé déjà approuvés par l'UNRRA, pour les six premiers mois de l'année 1946, dépassent légèrement quatre millions de tonnes métriques. A cause du manque de produits exportables dans les pays producteurs de blé, l'UNRRA se trouve dans la nécessité d'accepter la substitution de seigle, de maïs, d'orge et d'avoine pour un quart de ses besoins totaux, laissant environ trois millions de tonnes métriques à livrer. Cependant, jusqu'à la fin du mois de janvier et en face d'un contingent mensuel réduit d'un demi-million de tonnes métriques à livrer en février, l'UNRRA n'a reçu que trois cent mille tonnes métriques environ, soit un peu plus de la moitié du contingent déjà réduit. Cela signifie que le peuple chinois, ainsi que les peuples des neuf pays bénéficiaires d'Europe, doivent envisager de nouvelles réductions de leurs rations alimentaires quotidiennes.

Mon but aujourd'hui n'est pas de vous parler de la situation alimentaire de la Chine ni des mesures qui ont déjà été prises afin de répondre aux besoins minima de notre peuple. C'est de me joindre, au nom de ma délégation, à cet appel urgent qui vient d'être adressé par M. Bevin au nom de la Grande-Bretagne, et par M. Stettinius au nom des Etats-Unis d'Amérique aux Gouvernements et aux peuples de tous les pays afin qu'ils aident, par tous les moyens possibles, à faire face à la situation si critique qui a été créée par le manque de céréales et particulièrement de blé et de riz. Tel est l'objet de la résolution présentée à l'Assemblée. Sans un effort combiné et coordonné de tous les peuples, en vue de mettre en réserve les quantités de produits alimentaires dont on dispose, de les répartir équitablement et d'empêcher toute forme de gaspillage, d'encourager, de stimuler, un accroissement de la production et d'assurer l'échange de renseignements le plus complet, soit directement, soit par le truchement d'organisations internationales chargées de la distribution et de la répartition des produits alimentaires, sans toutes ces mesures, dis-je, et d'autres encore plus utiles, les mois suivants verront régner, je le crains, la famine et la souffrance dans beaucoup de régions du globe. Les conséquences en seront funestes pour la paix, l'ordre et la stabilité, sans lesquels aucun travail de reconstruction ne peut être entrepris.

Pour construire une paix mondiale durable, nous devons veiller à ce que les peuples du monde

are fed, and fed adequately. This is not just a humanitarian appeal, but a call to duty to all Governments and peoples who desire to build a new and better world.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): I call upon Mr. Bidault, representative of France.

Mr. BIDAULT (France) (*Translation from the French*): No country could be more pleased than France to see this vital problem of the world supplies of two of mankind's staple foodstuffs, wheat and rice, brought before the United Nations Assembly.

The gravity of the problem has not been underestimated by my country, whose representative on the Economic and Social Council devoted the greater part of his speech to it on 29 January last. I am therefore glad to note the initiative taken by the British Government, and we should all, I think, be grateful to that Government for the special importance it has desired to give to this discussion. The purpose of the debate is to inform our peoples of the situation and the true facts, and at the same time to draw the attention of all Governments to the concerted measures which are essential in order to lessen the great suffering brought about by the shortage of these foodstuffs and to forestall the immense difficulties it may cause.

Governments have responsibilities, as public opinion in their countries does not hesitate to remind them on occasion. But it seems to me a bad thing to allow people to become embittered against their Governments and to make it too easy, even for those whose vocation it is to criticize, to voice unavoidable grievances. On the other hand, the people of every country instinctively feel it easier—for reasons of human fellowship as well as on other less noble grounds—to bear their troubles more bravely if they know that others beyond their frontiers or overseas are obliged to show the same courage in the face of the same hardships. There is a Spanish proverb which says: "Everyone's misfortune is no one's misfortune."

It is right and no doubt morally salutary for the delegates of the nations to speak frankly to each other from this rostrum and frankly say to the world: "If in one part of the world or another there is a serious shortage of wheat or rice and if the fears of what the morrow holds in store are felt even more severely in some quarters of the globe than the present food shortage, such a situation is not primarily attributable to the defects of any particular policy or system, to the indifference of some or the neglect of others or the errors of all; the essential truth is that, after a world war, we are confronted by a world shortage."

Once that fact has been acknowledged and the features of the situation have been analysed, we must turn our attention to the remedies, and undertake to use them effectively in a common effort of goodwill in order to meet the common danger. Unless humanity takes that course, it must lose all faith in itself and be heading for disaster.

soient alimentés comme il convient. Ce n'est pas là simplement un appel humanitaire, c'est un appel au devoir pour tous les gouvernements, pour tous les peuples qui désirent construire un monde nouveau et meilleur.

Le PRÉSIDENT: La parole est à M. Bidault, représentant de la France.

M. BIDAULT (France): Nul pays plus que la France ne se félicite de voir porter devant l'Assemblée des Nations Unies le problème capital du ravitaillement mondial en blé et en riz, ces deux éléments essentiels de la vie des hommes.

Mon pays n'en avait pas sous-estimé la gravité, et son représentant au Conseil économique et social avait fait porter sur ce problème le principal de son intervention dès le 29 janvier dernier. Je suis donc heureux de l'initiative du Gouvernement britannique et nous devons, je pense, le remercier de l'importance particulière qu'il a souhaité donner à ce débat. Celui-ci a pour but d'informer nos peuples de la situation et de son véritable caractère et, en même temps, d'attirer l'attention de tous les Gouvernements sur les mesures concertées qu'il est indispensable de prendre pour réduire les grandes souffrances qu'entraîne la pénurie des céréales et prévenir les immenses difficultés qu'elle suscite.

Les Gouvernements ont des responsabilités et leurs opinions publiques savent les leur rappeler. Mais il m'apparaît qu'il n'est pas bon de laisser les populations s'aigrir contre leurs gouvernants et agrandir trop aisément, même à l'égard d'hommes promis par vocation à la critique, le champ des griefs inévitables. D'autre part, les hommes, dans chaque pays, en vertu d'un instinct où il entre, avec d'autres éléments moins purs, une part de solidarité, supportent avec plus de courage leurs peines s'ils savent que d'autres, au delà des frontières ou des mers, ont à montrer le même courage devant les mêmes misères. Peut-être est-ce le cas de citer le proverbe espagnol qui dit: "Malheur de tout le monde, malheur de personne."

Il est juste et sans doute moralement salutaire que, de cette haute tribune, les délégués des nations viennent se dire franchement les uns aux autres et dire franchement au monde: "Si l'on manque cruellement, ici et là, et là encore, de blé ou de riz, si l'inquiétude du lendemain se fait ressentir plus péniblement encore sur certains points du globe que la pénurie d'aujourd'hui, ce n'est pas tellement la faute de telle ou telle politique, de tel ou tel système, de l'indifférence des uns ou de la négligence des autres, ou des erreurs de tous; la vérité essentielle est que nous sommes, après une guerre mondiale, devant une disette mondiale."

Cela étant reconnu et les caractéristiques de cette situation étant analysées, il s'agit de partir de cette constatation et de cette analyse pour convenir des remèdes et s'engager à les fournir efficacement dans cette commune bonne volonté et ce commun effort où l'humanité, devant le péril commun, doit se sentir poussée, faute de quoi elle n'aurait plus qu'à douter d'elle-même et à courir à la ruine.

As a contribution to this analysis of the world situation which I should now like to make on behalf of France, I will describe as briefly as possible the French situation with regard to wheat. This is not by any means a small part of the problem, since it affects one hundred million human beings who belong to the French community, for whom, according to the longitude in which they live, wheat or rice is the staple foodstuff. I apologize in advance if this analysis is somewhat arid. I hope it will not prove much drier than some of our discussions on procedure.

Before the war my country produced each year eight or nine million tons of wheat, a quantity sufficient for its own consumption. In 1945 the French harvest amounted to only four million three hundred thousand tons, about one-half the normal crop. The reasons for this exceptional situation were two-fold: on the one hand, as a result of the war, smaller areas were sown owing to the upheaval caused by the fighting and the laying of mines, there was a shortage of fertilizers, man-power was reduced owing to the mobilization and there was a considerable decrease in the number of tractors and agricultural implements. On the other hand, the weather was unfavourable: there was frost in May, followed by a period of drought such as had never been seen in France for fifty years. On this account, the efforts made by the Government to improve production, in spite of the adverse circumstances, were unsuccessful. Furthermore, at the beginning of 1945 there were practically no stocks left over from previous harvests.

Confronted by this critical situation, the French Government decided to continue bread rationing. Until 1 November the average daily ration was three hundred and fifty grammes. On that date, anticipating larger imports and an improvement in the harvesting of wheat, the Government suspended rationing. It was not long before it realized that this measure was not yet practicable and, at the end of December, it decided to reintroduce rationing and to lower the average daily ration to three hundred grammes per person per day—this in a country where bread forms the staple article of the daily diet. It cannot be said that the suspension of bread rationing for two months aggravated the situation, since in point of fact, this action only cost about one hundred and fifty thousand tons, whereas the annual consumption in France with rationing in force amounts to nearly five million tons.

These drastic cuts in the ration fell most heavily on town-dwellers, who, as you are aware, are unable to procure other essential foodstuffs, such as potatoes, fats and meat, to make up for the inadequate bread ration. The last report of the Economic Committee for Europe shows that French people in the towns receive a daily ration of no more than fifteen hundred or two thousand calories. France finds herself, therefore, for the first time no doubt in her history, in the same category as the worst fed countries, such as

C'est une contribution à cette analyse de la situation mondiale que je voudrais maintenant apporter ici au nom de la France, en décrivant aussi schématiquement que possible la situation française en ce qui concerne le blé: ce n'est pas un mince secteur du problème qui entre dans cet exposé, puisqu'il intéresse les cent millions d'êtres humains participant à la communauté française et pour qui, selon la longitude, le blé ou le riz constitue l'aliment indispensable. Je m'excuse d'avance de ce que cet exposé aura d'aride. J'espère qu'il ne le sera pas sensiblement plus que l'un quelconque de nos débats sur la procédure.

Avant la guerre, mon pays produisait, chaque année, huit à neuf millions de tonnes de blé, quantité qui couvrait sa consommation. En 1945, la récolte française n'a été que de quatre millions trois cent mille tonnes, la moitié environ de la récolte normale. Les causes de cette situation exceptionnelle sont doubles: les unes résultent de la guerre elle-même, diminution des superficies emblavées due au bouleversement résultant de la bataille et du minage des terres, pénurie d'engrais, diminution de la main-d'œuvre mobilisée, réduction considérable du nombre des tracteurs et des machines agricoles. Les autres causes sont de caractère atmosphérique: une gelée en mai, puis une sécheresse telle qu'on n'en a pas vu en France depuis cinquante ans, ont compromis les efforts qui ont été faits par le Gouvernement pour améliorer les conditions déficientes de la production. Au surplus, nous ne disposions pratiquement au début de la campagne de 1945 d'aucun stock provenant des récoltes précédentes.

Devant une situation aussi critique, le Gouvernement français a décidé le maintien du rationnement du pain. Jusqu'au 1er novembre, la ration journalière était en moyenne de trois cent cinquante grammes. A cette date, escomptant des importations plus considérables et une amélioration de la collecte, le Gouvernement avait suspendu le rationnement. Il n'a pas tardé à reconnaître que la voie où il s'engageait n'était pas encore praticable et, dès la fin de décembre, il décidait le rétablissement du rationnement et la fixation d'une ration réduite en moyenne à trois cents grammes par personne et par jour, dans un pays où le pain est la principale denrée de l'alimentation quotidienne. On ne saurait, en aucune façon, imputer à ces deux mois d'interruption du rationnement l'aggravation de la situation, puisqu'en fait ils n'ont coûté que cent cinquante mille tonnes environ, alors que la consommation annuelle de la France avec le rationnement atteint près de cinq millions de tonnes.

Ces mesures draconiennes de réduction de la ration sont d'autant plus pénibles pour la population urbaine que, comme vous le savez, elle manque par ailleurs d'autres aliments essentiels qui auraient pu en partie compenser l'insuffisance de pain, tels que les pommes de terre, les matières grasses et la viande. Il résulte du dernier rapport du Comité économique européen que les Français des villes ne reçoivent qu'une ration quotidienne comprise entre quinze cents et deux mille calories. La France se trouve ainsi,

Czechoslovakia, Greece or Yugoslavia, where the food shortage is at present most severe.

In spite of this, the French Government is not certain that it will be able to find even these drastically reduced quantities. To enable it to carry out its programme, France must receive a minimum of one million six hundred thousand tons before 1 August 1946, when the new harvest will come in, and that quantity should really be increased to one million eight hundred thousand tons in order to remedy certain glaring deficiencies.

We have other burdens in the North-African territories, where wheat is also the staple food-stuff. Whereas in normal times the three North-African countries had a surplus of cereals, they have for the last two years been obliged to import, and in 1945 this situation became still more acute owing to the exceptional drought which completely destroyed the crops. In August 1945 it became clear that the available harvest would not cover more than a few weeks' requirement. A relief scheme was immediately agreed upon in Washington, thanks to the co-operation of the United States Government and the Canadian Government, to whom I should like here to pay a grateful tribute. We were able to draw up a schedule for regular supplies, which was carried out quite satisfactorily until 1 January 1946, when we began to encounter serious difficulties owing to the growing scarcity of wheat in the world market and the increased demand from other deficit countries. It is, however, essential that our purchases for North Africa should continue to be made on the same scale as before.

I must also say a few words about the responsibilities shared by the Government of my country with other Powers in regard to the German population, whom we are obliged to provide with minimum rations. While it must be clearly understood and proclaimed that the German people can in no case be given better rations than the nations of liberated Europe, the fact remains that the Germans can receive the bare, essential minimum only by means of imports. I, for my part, feel convinced that the negotiations we are at present conducting with the other responsible Governments will lead to satisfactory solutions, and that our joint efforts to feed the German people will not reduce still further the essential supplies of the victorious nations, which are already so meagre.

There can be no purely national solution for this problem, which concerns other countries as well as my own. The co-operation of the United Nations alone can bring relief to a hungry world and that is why the question has today been brought before this Assembly. This is a pressing problem and one which, we hope, will only be with us for the next five months, until the harvests are gathered in the Northern Hemisphere.

pour la première fois sans doute dans son histoire, dans la catégorie des pays les moins alimentés, au même titre que les pays les plus frappés à l'heure présente, la Tchécoslovaquie, la Grèce ou la Yougoslavie, par exemple.

Et malgré cela, le Gouvernement français n'a pas l'assurance de pouvoir faire face à des besoins aussi impitoyablement réduits. Pour pouvoir, en effet, exécuter ces programmes, la France doit recevoir un minimum d'un million six cent mille tonnes avant le 1er août 1946, date de la suture, quantité qui devrait être portée à un million huit cent mille tonnes si nous voulions corriger certaines insuffisances criantes.

Nous avons d'autres charges dans les territoires d'Afrique du Nord où le blé est aussi la nourriture essentielle. Alors que les trois pays d'Afrique du Nord étaient normalement excédentaires en céréales, ils ont dû depuis deux ans faire appel à l'importation, et en 1945, cette situation s'est aggravée d'une manière exceptionnelle, à la suite d'une sécheresse qui a complètement détruit la récolte. Au mois d'août 1945, il apparaissait que la récolte disponible ne permettrait l'approvisionnement que de quelques semaines. Un plan de secours fut immédiatement négocié à Washington grâce à la coopération du Gouvernement des Etats-Unis et du Gouvernement du Canada auxquels je me plais à rendre un public et reconnaissant hommage. Nous avons pu établir un programme régulier d'approvisionnement qui a été exécuté dans ces conditions excellentes jusqu'au 1er janvier 1946. A cette date, nous avons commencé à rencontrer de sérieuses difficultés, en raison de la raréfaction croissante du blé sur le marché mondial et de l'augmentation des demandes des autres pays déficitaires. Il serait pourtant indispensable que nous puissions poursuivre nos achats pour l'Afrique du Nord au rythme précédent.

Je ne saurais, non plus, passer sous silence les responsabilités que partage le Gouvernement de mon pays avec les autres Puissances à l'égard des populations allemandes dont nous devons assurer le ravitaillement minimum. S'il doit être entendu et proclamé que les populations allemandes ne peuvent en aucun cas bénéficier d'un ravitaillement meilleur que celui des populations de l'Europe libérée, il n'en reste pas moins que ces populations ne peuvent atteindre leur minimum strictement vital que de l'importation. Je suis persuadé, pour ma part, que les négociations que nous menons actuellement avec les autres Gouvernements responsables, aboutiront à des solutions satisfaisantes, sans que les efforts que nous devons faire les uns et les autres pour nourrir la population allemande viennent compromettre le ravitaillement indispensable et déjà si réduit des populations des nations victorieuses.

Il n'y a pas de solution strictement nationale à ce problème qui se pose pour d'autres pays que pour le mien. Seule, la coopération des Nations Unies peut apaiser le monde qui a faim et c'est pourquoi la question a été aujourd'hui portée devant votre Assemblée. Il s'agit d'un problème immédiat et qui ne se pose, nous l'espérons, que pour les cinq prochains mois, jusqu'à la récolte de l'hémisphère septentrional. Nous l'espérons,

We trust that this will be so, but I must say frankly that we cannot be absolutely certain that a similar problem will not arise in 1947. We consider that, during this critical period, the system of distribution existing during the war, which made it possible to feed all the belligerent countries, should be re-established. The time has come for all States to apply the recommendations made at the big conferences held at the end of the war at Hot Springs and Atlantic City, that is to say, to maintain or re-establish, during the present period, the former control and general regulation of the allocation of scarce products through the Combined Boards.

Faced as we are with a world shortage of wheat, we must at the same time put into effect technical measures to ensure that wheat is used solely for human consumption (these measures are already applied in France), that the whole of the 1945 crop is mobilized, that the 1946 supplies are made available as quickly as possible, and that reserve stocks are reduced to the minimum. It will also be necessary to provide for the maximum use of secondary cereals, to raise the extraction rate in many countries and perhaps, if the crisis is prolonged and spreads to other countries, to restrict consumption still further or to make rationing universal. A considerable and immediate increase in the wheat acreage should likewise be encouraged.

The time is now past when so-called over-production, which was merely the result of a lack of human solidarity and unequal distribution, placed a monstrous burden on certain countries while others were suffering from starvation. What we have to do today is to prepare the ground, sow and produce, under the banner of international co-operation and an organization for distribution capable of achieving the twofold object of ensuring a fair reward to the producer and the farm labourer and of providing even the most remote of the most poverty-stricken peoples with essential foodstuffs.

These, then, are the means which will enable countries such as my own, which are already strictly rationed, to count upon receiving food allotments determined with due regard for their local resources and their needs, and countries which are periodically threatened or decimated by famine, to be assured of the elementary means of subsistence. I have already said how much we appreciate the effort made by Great Britain. I should also like to express our confidence in the efficacy of the measures taken or to be taken by the big producing countries, the United States and Canada in particular. I earnestly hope that all countries will follow their example.

Before I close, may I ask you quite openly, without mincing my words: what would be the use of all our discussions and all our efforts to organize the world and the peace if we were to shut our eyes to such a vital problem? How illusory our laborious debates on some particular diplomatic or political issues affecting security would appear in the eyes of the world if the security, not of a nation or a continent, but of the human beings that inhabit it, were to be endangered through our failure to meet their

mais je dois le dire franchement sans être absolument assuré qu'un problème analogue ne se posera pas encore en 1947. Nous estimons que pour cette période critique, il convient de rétablir la discipline de distribution qui existait pendant la guerre et qui a permis l'approvisionnement des pays belligérants. L'heure est venue pour tous les Etats d'appliquer les recommandations qui ont été faites par les grandes conférences qui ont accompagné la fin de cette guerre, à Hot Springs et à Atlantic City, c'est-à-dire de maintenir ou de rétablir, pendant la période où nous sommes, le contrôle et les règles générales d'allocation des produits rares par l'intermédiaire des *Combined Boards*.

D'autre part, dans le déficit mondial du blé, nous devons mettre en œuvre simultanément des mesures techniques réservant le blé à la seule consommation humaine (mesures que la France applique déjà) assurant la mobilisation intégrale de la récolte de 1945, l'utilisation accélérée des provisions de 1946, la réduction au minimum des stocks de report. Il sera nécessaire en outre de prévoir l'utilisation maxima des céréales secondaires, d'augmenter dans de nombreux pays le taux de l'extraction et peut-être, si la crise se prolonge et s'étend, d'instaurer de nouvelles limitations à la consommation ou de généraliser les mesures de rationnement. Il est indispensable de préconiser maintenant une augmentation importante des emblavures.

Les temps sont révolus où de prétendues surproductions, qui n'étaient que les résultats d'une insuffisante solidarité humaine et d'une répartition incohérente, grevaient monstrueusement certains pays tandis que d'autres étaient en proie à la famine. Aujourd'hui, il s'agit de remettre en culture, d'ensemencer et de produire sous le signe de la coopération internationale et d'une organisation de la répartition susceptible d'assurer à la fois deux buts: la juste rémunération du producteur et du travailleur de la terre et l'accès aux produits essentiels des populations les plus déshéritées ou les plus lointaines.

Tels sont les moyens par lesquels pourront être assurées aux pays déjà strictement rationnés comme le mien, des allocations certaines, fixées en tenant compte de leurs ressources locales et de leurs besoins, et pourront être promis, à ceux qui sont périodiquement menacés ou décimés par la famine, les moyens élémentaires de vivre. J'ai déjà dit combien nous apprécions l'effort de la Grande-Bretagne. Je veux aussi exprimer tout l'espoir que nous mettons dans les mesures que prennent et que vont prendre les grands pays producteurs, en particulier les Etats-Unis et le Canada. Je souhaite ardemment que tous suivent l'exemple ainsi donné.

Qu'il me soit permis de le dire en terminant, sans trop de précaution; à quoi serviraient tous nos débats, tous nos efforts pour organiser le monde et la paix, si nous devions détourner nos yeux d'un problème aussi essentiel? Quelle apparence illusoire risquerait de prendre dans l'esprit de nos peuples nos discussions laborieuses sur telles questions diplomatiques ou politiques intéressant la sécurité, si la sécurité, non pas d'une nation ou d'un continent, mais des êtres vivants qui les peuplent, devait être compromise dans

most pressing needs! May I ask you to consider in these times, which are so difficult for many countries, the reactions of public opinion and the press that reflects it, and to judge for yourselves, by the space they occupy, which are the news items people are most concerned about? The first security is the security of bread or a bowl of milk and, like the other security, it is indivisible. The essential condition for peace is that it should not be threatened by hungry peoples or masses, and that second condition also is a universal one.

We must look things in the face and take our decisions in the light of the facts: we must remember that our political responsibilities are human responsibilities. If we do this, we shall have done our duty to the world, that world where the humble ambition and constant request, as yet unsatisfied, of so many people are still expressed in the old and simple prayer, "Give us this day our daily bread."

The PRESIDENT (*Translation from the French*): There are still nine more speakers on my list. Obviously, we cannot finish the debate today; we shall have to resume it tomorrow. But I think that we might decide not to add to the present list of speakers. I should very much like to end the Assembly tomorrow. We shall be meeting tomorrow afternoon and evening, but if this discussion goes on indefinitely we shall have to meet again on Friday. I therefore suggest that we definitely confine ourselves to the following nine speakers on my list, namely the representatives of Norway, Denmark, the Union of Soviet Socialist Republics, Australia, India, Canada, Ecuador, Cuba and Greece.

Are there any objections to the list being declared closed? There are none and it is therefore closed.

The meeting rose at 8 p.m.

THIRTY-THIRD PLENARY MEETING

Thursday, 14 February 1946 at 3 p.m.

CONTENTS

74. World Shortage of Cereals: Draft Resolution proposed by the Delegations of China, France, the Union of Soviet Socialist Republics, the United Kingdom and the United States of America: Report of the General Committee (*Continuation*) 484
75. Request for an Advisory Opinion from the International Court of Justice on the interpretation of Articles 11 and 12 of the Statute of the Court: Report of the General Committee: Withdrawal of the item from the Agenda of the Meeting 499
76. Representation of non-governmental Bodies on the Economic and Social Council: Report of the First Committee: Resolution 501
77. Modification in the Terms of Reference of the Permanent Headquarters Committee: Report of the General Committee 535

ses besoins immédiats? Puis-je vous prier de bien vouloir considérer comment réagissent, en ces jours difficiles pour plus d'un pays, les opinions publiques et les organes de presse qui les traduisent et de juger vous-mêmes, à l'abondance des colonnes, ce qui vient au premier rang des préoccupations? La première sécurité est celle du pain ou du bol de lait; et cette sécurité-là aussi est, comme l'autre, indivisible. La condition essentielle de la paix est que des peuples ou des multitudes affamées ne la menacent pas: et cette seconde condition-là aussi est universelle.

Regardons les choses en face et prenons nos résolutions: rappelons-nous que nos responsabilités politiques sont des responsabilités humaines. Et ainsi, nous aurons fait notre devoir à la face du monde, de ce monde où, pour tant d'êtres encore, l'humble ambition jamais satisfaite et l'essentielle demande demeurent celles de l'antique et simple prière: "Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien."

Le PRÉSIDENT: Il y a encore neuf orateurs inscrits. Nous ne pouvons évidemment pas terminer le débat aujourd'hui; il faudra le reprendre demain. Mais il me semble que nous pourrions décider de limiter la liste des orateurs à ceux qui sont actuellement inscrits. Nous aurons une réunion demain après-midi et une demain soir; mais, si ce débat continue indéfiniment, il faudra encore siéger vendredi. Je propose donc fermement que nous nous limitions aux neuf orateurs inscrits et qui sont les suivants: Norvège, Danemark, Union des Républiques socialistes soviétiques, Australie, Inde, Canada, Equateur, Cuba et Grèce.

Il n'y a pas d'opposition à ce que la liste des orateurs soit déclarée close? Il en est ainsi décidé.

La séance est levée à 20 heures.

TRENTE-TROISIEME SEANCE PLENIERE

Jeu di 14 février 1946 à 15 heures.

TABLE DES MATIERES

74. Pénurie mondiale de céréales: Projet de résolution soumis par les délégations de la Chine, de la France, du Royaume-Uni, de l'Union des Républiques socialistes soviétiques et des États-Unis d'Amérique: Rapport du Bureau de l'Assemblée générale (*suite*) 484
75. Demande d'avis consultatif à la Cour internationale de Justice sur l'interprétation des Articles 11 et 12 du Statut de la Cour: Rapport du Bureau de l'Assemblée générale: Retrait de l'ordre du jour de la séance. 499
76. Représentation des organisations non gouvernementales au Conseil économique et social: Rapport de la Première Commission: Résolution.... 501
77. Modification du mandat de la Commission du siège permanent: Rapport du Bureau de l'Assemblée..... 535